

Plaque en laiton et jetons ayant circulé dans les rues de Jœuf et Homécourt

La première trouvaille est une intrigante plaque en laiton d'épaisseur 2 millimètres et de dimensions 6 sur 6 centimètres, portant une double inscription : **“LAITERIE JOEUF – GARE HOMECOURTJOEUF”**.

Il semble assuré que ce modeste vestige métallique date du début du siècle dernier. Visiblement, le marquage est de facture artisanale, sans doute réalisé dans un atelier des Forges de Jœuf, à l'aide de poinçons comportant des lettres à frapper.

Bien que ne disposant d'aucune indication avérée sur l'usage précis et le parcours de l'objet jusqu'à aujourd'hui, une recherche sur les voitures de transport du lait au début du XX^e siècle, complétée par l'histoire particulière de la laiterie coopérative de Jœuf, permettent toutefois d'avancer quelques réponses.



Érigée rue du Commerce sous l'égide de la maison De Wendel, la laiterie de Jœuf démarre ses activités en début d'année 1906. Destinée à l'approvisionnement de l'ensemble de la population ouvrière de la ville et notamment pour une population enfantine très nombreuse, la création de la structure est imposée par l'explosion démographique que connaît la cité sidérurgique. Face à l'urgence de la situation, l'initiative privée s'avère alors insuffisante et inadaptée. (1)



Vue de la laiterie coopérative située au 157 rue du Commerce ; à l'arrière-plan, la cantine des employés célibataires des Forges de Jœuf. Le cliché date vraisemblablement de 1906 : on distingue des ouvriers achevant le trottoir devant le portail menant à l'aile du bâtiment servant de bureau et de logement.



Jœuf

On nous écrit :

Mardi dernier s'est tenu, à Jœuf, sous la présidence de M. François de Wendel, l'assemblée générale de la Société coopérative de laiterie de Jœuf.

L'Assemblée a approuvé les comptes de l'exercice écoulé, se soldant par un bénéfice très appréciable qui, après paiement de l'intérêt statutaire accordé aux actions, a été réparti entre les fournisseurs de la laiterie et ses consommateurs.

Ce résultat, très remarquable après un fonctionnement de deux années seulement, fait grand honneur aux organisateurs et au personnel de la laiterie coopérative de Jœuf.

Fac-similé de *“L'Écho de Lorraine”* du 1^{er} avril 1908, relatant l'assemblée générale de la laiterie coopérative tenue le 27 mars 1908. Cet article indique que grâce à l'appui des maîtres de forges, la *“Société coopérative”* a pu se constituer un solide réseau de fournisseurs.

(1) Le recensement de 1901 signale la présence d'un seul laitier exerçant à Jœuf. Par ailleurs, d'après les statistiques agricoles officielles, de 1907 à 1913, les dernières fermes encore établies dans la commune comptent seulement de 12 à 15 vaches laitières. Pour de plus amples informations sur le fonctionnement de la laiterie de Jœuf entre 1906 et 1945, le lecteur peut se reporter à l'article paru en octobre 1997 dans la revue *“Chroniques Joviciennes”* n° 13 (pages 56 à 64), également en ligne sur notre site.

Dès la création de la laiterie, les promoteurs s'assurent les services d'un laitier professionnel. Arrivant de Cambrai (Nord), accompagné de son épouse et de ses deux jeunes enfants, Charles Hutin (30 ans) étrenne le logement et les locaux tout neufs de la laiterie jovicienne qui connaît un essor probant dès son démarrage.

Et, en revenant à notre "plaque -mystère", elle permet de s'interroger sur l'approvisionnement conséquent et régulier qui parvient au 157 rue du Commerce. À titre d'exemple, à la veille de la Grande Guerre, alors que la population a dépassé 11 000 habitants, ce sont **1800 litres de lait qui sont quotidiennement acheminés jusqu'à la coopérative laitière** afin d'être redistribués dans toutes les rues des cités.

Il apparaît donc logique que la plus importante partie des bidons de contenance 20, 25 ou 60 litres arrive à la gare d'Homécourt-Jœuf, terminus de l'embranchement de la "Compagnie de l'Est" desservant la vallée de l'Orne. (2)



Gros plan de la plaque mystérieuse de format carré dont les quatre angles ont été a été recoupés, coins sans doute abîmés lors de la dépose de sa fixation d'origine.

Exemple de bidon en acier de contenance 60 litres. Lorsqu'il est rempli, le poids d'un tel récipient avoisine les 70 kilos. (Collection privée)

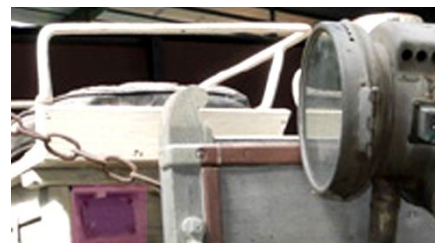
Une fois les wagons de livraison parvenus à quai à la gare, il reste à acheminer les précieux bidons jusqu'à la laiterie distante d'un peu plus de 2 kilomètres. Depuis la création des Forges dans les années 1880, faute d'une liaison ferroviaire avec le "réseau de l'Est", les productions de l'usine de Franchepré devaient être transportées jusqu'à la station homécourtoise grâce à un parc important composé de multiples voitures hippomobiles.

Aussi, il semble raisonnable et logique d'imaginer que la laiterie ait été dotée rapidement d'une voiture aménagée pour effectuer les nécessaires navettes journalières.



Vue des quais de déchargement de la gare d'Homécourt-Jœuf vers 1910.

Pour conclure cette présentation de la première trouvaille concernant l'ancienne laiterie de Jœuf, il reste à proposer l'hypothèse ayant émergé de la réflexion collective de l'équipe du C.P.H.J. : devenu un peu moins énigmatique, notre objet semble bien avoir fait fonction, jusqu'à la veille de la Grande Guerre, de "**plaque d'immatriculation**" pour une voiture hippomobile affectée au service de la "**Société coopérative de laiterie de Jœuf**". C'est ce que nous suggère la plaque (zone colorisée sur le gros plan ci-contre) installée sous le siège du conducteur de la voiture présentée en médaillon en début d'article (source overblog attelage- patrimoine par figoli-collection de P. Kesteloot, Cadaujac en Gironde).



(2) Les 1800 litres consommés quotidiennement en 1914 correspondent à une livraison de 90 bidons de 20 litres ou 30 gros bidons de 60 litres.

La deuxième trouvaille figurant dans ces pages concerne également le fonctionnement de l'ancienne laiterie coopérative de la rue du Commerce. Mais, sans dissimuler notre satisfaction d'avoir déniché les **deux rares jetons présentés**, s'il faut admettre qu'ils ne posent pas de question particulière, ils permettent d'évoquer un peu plus longuement l'histoire de la structure patronale et de sa vocation sociale.

Lorsque la guerre éclate en août 1914, la laiterie est rapidement fermée faute d'approvisionnement. Tandis que l'existence légale de la "Société coopérative de laiterie" prend fin en 1915, les locaux du 157 rue du commerce sont accaparés par l'occupant allemand, transformés en cantonnement, pillés, et passablement dégradés par la troupe.



Jetons de nécessité utilisés par les clients de la laiterie de Jœuf (échelle x 2,5 - **taille réelle : diamètre 2,80 centimètres**). À gauche, celui en **zinc nickelé** permettait aux ménagères de recevoir un demi-litre de lait ; celui en **laiton**, à droite, correspondait à la fourniture d'un litre... de quoi remplir leur bidon portatif en aluminium à anse en bois. Il manque désormais à notre collection patrimoniale un jeton de deux litres, dont on ignore la nature du métal !

Pendant la période d'avant 1914, dès la création de la laiterie, outre la vente dans ses locaux, la coopérative organise la distribution dans les rues des cités. Les livraisons s'effectuent par un personnel féminin à l'aide de charrettes à quatre roues. La distribution des rations désirées par les clients se fait en échange de jetons qu'il a fallu se procurer à la laiterie aux horaires indiqués.



Vue de la laiterie vers 1910, avec, à l'arrière-plan, la cantine des ouvriers édifée en 1883. Un système de ventilation est à présent visible sur le toit du magasin-dépôt. Appuyé contre la rampe d'escalier, il s'agit certainement de C. Hutin, responsable de la coopérative, et sur le trottoir, peut-être Mme Aurélie Hutin et sa fillette Marthe.

Au bas de chaque portail d'entrée, de chaque côté, on distingue des chasse-roues en fonte, aménagement évitant un accrochage malencontreux pour les voitures hippomobiles.

Avec des brocs, des pots ou des petits bidons, les habitants des cités viennent chercher leur ration de lait ou quelques produits dérivés (crème, fromage blanc). Les abords de la laiterie connaissent toujours une belle animation : des petits groupes se forment, en attendant la mise en vente de la collecte arrivée dans le courant de la nuit ou dans la matinée (cliché vers 1914).



Chaque jour de la semaine, les laitières s'égaillent dans les divers quartiers de la ville, poussant leurs charrettes chargées de bidons. Alertées par de stridents coups de sifflet, les ménagères des cités rejoignent les dames vêtues de longues blouses à rayures ou à petits carreaux, pour remplir leur pot à lait et acheter les autres produits proposés par leur marchande.



Dans la rue des Cités-Basses vers 1912. Madame Wilmin pose avec sa fille de 20 ans, employée à la laiterie coopérative.



Après la Grande Guerre, longue période de pénurie alimentaire pour les habitants, d'occupation militaire et de saccage des locaux de la laiterie, l'année 1920 est une difficile période de coûteuse remise en route des installations.

En dépit du déficit chronique de cette activité à caractère social, les laitières reprennent leurs tournées dans les cités ouvrières de la ville.

Sur ce cliché réalisé dans les Cités-Hautes, sacoches en toile en bandoulière, sifflet pendu au bout d'une ficelle, Madame Gircourt pose avec ses clientes du quartier.

Tandis que les moyens de transport deviennent motorisés, les jetons métalliques de la laiterie continuent à circuler dans les poches des familles joviennes jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale. La laiterie coopérative cesse définitivement son activité au moment de la débâcle, le 14 juin 1940. (3)



(3) Voir l'article "La laiterie de Jœuf (1906-1945), cliquetis de chariots et chocs de bidons", paru en octobre 1997 dans la revue "Chroniques Joviennes" n° 13 (pages 56 à 64).

En bonus, avant de refermer cette page quasi oubliée de notre histoire, il paraissait judicieux de la compléter avec quelques clichés de l'Entre-deux-guerres et un dernier texte rédigé à partir de plusieurs témoignages recueillis en 1997.



La brigade des laitières posant devant l'entrée du 157 de la rue du Commerce au début des années trente. Certaines d'entre elles arborent le fameux sifflet qui leur permet de battre le rappel des ménagères des cités. Sur la droite, on reconnaît Mme Helluy, épouse du gérant de la laiterie, une main posée sur l'épaule de son fils Yvon.



Belle animation matinale devant la laiterie jovicienne (clichés Pier-Lac en 1938). À gauche, le camion de M. Cao, garagiste à Étain, chargé d'une partie du transport du lait en provenance de fermes situées à Gussainville (Meuse). À droite, le départ des charrettes pleines de bidons. On constate qu'à la veille de la Seconde Guerre, la structure emploie encore au moins une bonne demi-douzaine de laitières. Grâce à quelques témoins, poussons à nouveau la porte du bâtiment :

« À droite de l'entrée se trouvait la table sur laquelle s'effectuait la distribution du lait. La grande pièce était encombrée par les bidons posés à même le sol. Deux pièces équipées de bacs servaient de lavoir pour les grands bidons en fer ou en aluminium. À gauche de l'entrée, un escalier permettait d'accéder à un bureau. M. Louis Keff y tenait une permanence chaque après-midi, de 14 à 16 heures, pour vendre ou distribuer les jetons (pour le personnel de l'usine, leur valeur était retenue sur la paie). La laiterie était fermée le dimanche. »

